

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 675

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 675 10 mars 1983
Vingtième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 55 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
François Brutsch
Marcel Burri
André Gavillet
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffly

Points de vue:
Hélène Bezençon
Jeanlouis Cornuz
Daniel Winteregg

Vers la solitude totale

Lorsque le «Time» décerna son titre d'«homme de l'année» à l'ordinateur individuel, il y en eut encore quelques-uns pour discerner dans ce choix une provocation journalistique.

Et les hasards de la vie professionnelle vous mettent avec des réalisations que vous croyiez à la limite de la science-fiction, l'informatique de demain ou plutôt d'après-demain: les 85 000 employés d'une multinationale américaine, dispersés entre le Texas et Tokyo, qui dialoguent entre eux et avec les bases de données, à l'aide de 85 000 ordinateurs; des médecins qui établissent leurs diagnostics selon les mêmes procédés; des étudiants qui discutent avec leurs pédagogues à micro-processeurs.

La baisse des coûts du matériel adéquat, liée à la création rapide des réseaux indispensables, permettra d'intégrer bientôt notre vie privée à l'univers informatique. A moins que cela ne soit déjà fait et que nous ne l'ayons pas encore vraiment réalisé.

En tout cas, la mémoire collective accumulée dans les programmes et les bases de données, le traitement automatique des problèmes, l'information instantanée, tout cela va pénétrer notre travail, notre existence dans ses moindres recoins, et finalement les modifier dans une mesure que l'allure centralisée des précédentes générations d'ordinateurs ne laissait qu'entrevoir.

Sur le plan économique, il faudra décider comment régler les problèmes posés par une force de travail ainsi libérée, dans le secteur tertiaire, dans les banques par exemple.

Les conséquences sur notre manière d'être risquent d'être plus profondes encore. Si personne n'y veille, les contraintes programmées feront faire des pas de géants à la normalisation de la vie quotidienne. Et c'est là pourtant que la technique peut nous venir en aide au premier chef, son développement actuel permettant de substituer les ordinateurs individuels aux ordinateurs centraux, avec une programmation qui revient petit à petit entre les mains des usagers et leur rend une certaine autonomie.

Demeure une des questions essentielles: la perte de contact avec les autres, avec le monde. On envisage déjà d'organiser un travail à domicile pour la plupart des gens, puisque réseaux et ordinateurs individuels autorisent ce changement d'horizons fondamental.

L'homme «moderne» est-il en passe de franchir une étape décisive dans sa marche vers la solitude totale? Seul dans sa maison individuelle, devant sa télé, sa vidéo, dans sa voiture, sera-t-il désormais seul devant son écran? Question de volonté, dira-t-on...

La machine, les programmes, les bases de données, intermédiaires inévitables, peuvent renforcer cette domination de l'abstraction qui est aujourd'hui notre pauvreté essentielle. La perte du «bon sens», la disparition de l'instinct qui en découleraient pourraient mener à des situations à côté desquelles la défaite des ordinateurs géants du Pentagone face aux troupes nord-vietnamiennes apparaîtra comme une péripétie insignifiante.

A moins que le temps libéré ne permette de mettre l'accent sur l'essentiel, le contact avec le collègue, le voisin, le client, et la plongée dans le monde concret.

B. C.